

Communication en Question
www.comenquestion.com
Premier semestre, Vol. 1, n°1, Janvier / février 2013

**ACCORD, DESACCORD ET DIALOGISME DANS
LA PRESSE IVOIRIENNE**

Agreement, disagreement and dialogism in the Ivorian press

Alain DIASSE¹
Assistant
Université Félix Houphouët-Boigny
Diassealain@yahoo.fr

104

¹ Alain DIASSE est docteur en linguistique générale appliquée option sciences du langage de l'Université de Paris V. Il enseigne l'analyse du discours au département des sciences de la communication de l'université Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire. Il est responsable du Groupe de Recherche en Analyse du Discours (GRAD-CI) au sein de la même université.

RÉSUMÉ

Reconsidérer le dialogisme bakhtinien en le recentrant sur la notion de dialogue en absence. Ce qui laisse entendre la présence effective de l'autre à qui on répond. Telle est la démarche qui est la nôtre dans cette contribution à travers l'analyse des mouvements dialogaux que sont l'accord et le désaccord dans la presse ivoirienne. Il s'agit de retrouver les traces de l'interlocuteur absent auquel on répond.

Mots clés : Accord, Désaccord, Dialogisme, Presse ivoirienne

ABSTRACT

Reconsider Bakhtinian dialogism focus on the notion of dialogue in absence. Supposing the effective presence of the other we reply to. This is the way to analyze agreement and disagreement as dialogal movements in Ivorian press. We have to find again the marks of absence to the person we were talking to even if he was enough absent.

Mots clés : Agreement, Disagreement, dialogism, Ivorian press

Introduction

La presse ivoirienne (PI), dit-on, est divisée en deux camps : la presse bleue (PB) dite partisane de Gbagbo² et la presse verte (PV) qui serait affiliée au Rassemblement des Houphouëtistes pour la Paix (RHDP) qui est au pouvoir depuis les dernières élections présidentielles de 2010. Deux groupes qui défendent bec et ongle les partis qu'ils soutiennent.

Dans cette situation d'adversité, nous avons cherché à voir quel était la place des mouvements dialogaux que sont l'accord et le désaccord. En effet, cet antagonisme fonde la PI car le désaccord est ce qui prime dans les échanges entre les deux parties. Nous sommes tentés de parler de deux camps tant les cas d'accord entre la PB et la PV verte sont rares, pratiquement inexistantes. On ne saurait analyser la présence de ces deux mouvements dans la PI, sans s'intéresser au dialogisme puisque les interlocuteurs ne sont pas en présence effective l'un de l'autre. Ils sont dans ce que Bakhtine appelle un dialogue en absence. Nous préférons parler de dialogue décalé car la réponse de l'interlocuteur s'appuie sur les propos du locuteur. Nous étudions ce que Dufour (2007) considère comme les notions d'interdiscours et de formation discursive, c'est-à-dire deux approches qui reconnaissent l'existence d'un "ailleurs", extérieur au discours et constitutif de ce discours.

Nous traiterons de l'accord, du désaccord et du dialogisme dans la PI en analysant des extraits d'articles de presse qui abordent des thèmes qui ont fait l'objet de nombreux commentaires. Il s'agit de : « La fortune de Laurent Gbagbo » ; « Les attaques lancées contre les FRCI » ; « La réouverture des universités ivoiriennes ». Ces thèmes ayant été l'objet de nombreux commentaires dans la PI ainsi que dans la presse internationale. Mais avant, nous présenterons un cadre théorique dans lequel nous étudierons, de façon succincte, les notions qui fondent le socle théorique de notre démarche.

1. Les mouvements dialogaux

Comment se construisent les mouvements dialogaux dans la PI et à quel moment peut-on parler d'accord et de désaccord ? Il est question d'accord lorsque les interlocuteurs partagent le même point de vue et qu'ils ont la même appréciation, la même analyse de la situation. La notion de désaccord intervient quand les interlocuteurs ne partagent pas le même point de vue et qu'ils n'ont pas la même appréciation, la même analyse de

² Ex président de Côte d'Ivoire (2000-2010)

la situation. Autrement dit, il s'agit de voir comment les différents points de vue se donnent à voir.

Pour cet article, nous établissons des synonymies entre accord et convergence d'une part et divergence et désaccord, d'autre part. Il s'agira ainsi de travailler sur les mouvements qui contribuent à leur élaboration. Définir ces notions nécessite de penser aux critères qui nous aideront à les retrouver dans le corpus. Nous nous servirons du texte de Morel et Danon-Boileau (1998) à qui nous emprunterons le critère essentiel qui nous permettra de choisir les exemples à étudier. Ces deux auteurs parlent de co-énonciation, terme qu'ils ne sont pas les seuls à employer - voir Jeanneret (1999), (André-Larochebouvy (1984), (Coates (1994), Grunig B-N et Grunig R (1985), Joly (1987), Benveniste (1966) - . Mais, c'est la définition qu'ils en donnent qui nous interpelle. Pour eux, il y a co-énonciation lorsqu'une pensée s'élabore dans le dialogue et la négociation, qu'elle permet le mouvement de l'un des interlocuteurs vers l'autre, à travers la manifestation d'un consensus, d'un désaccord ou d'une rupture. Mouvements qui précisent la valeur de la co-énonciation. Ainsi, nous ne prendrons en compte que les répliques qui s'inscrivent dans cette perspective et qui expriment un mouvement de l'un des interlocuteurs vers l'autre.

1.1 - Accord

Le fait de la co-présence des deux camps présuppose des données partagées. C'est une activité dynamique qui est le fruit d'une collaboration. Celle-ci suppose que la démarche des interlocuteurs que sont les journalistes des deux camps, vise à une certaine continuité dans la mise en place de ce dont ils parlent, car il y a une relation très forte entre continuité et coopération. En effet, chaque interlocuteur intervient de façon à ce que le dialogue décalé en construction ait un sens. Mais la recherche d'une certaine continuité dans la collaboration des interlocuteurs ne signifie pas pour autant que le dialogue soit uniforme. Qui parle de continuité dans la construction du thème doit envisager qu'il peut y avoir discontinuité ou rupture dans la construction de ce thème. Ces deux notions indiquant « les mouvements que le locuteur décrit dans sa construction du discours » (Salazar 2003).

Par continuité, nous entendons le fait que les interlocuteurs coopèrent afin de mener à bien leur tâche. Même s'ils ne vont pas toujours dans la même direction. Puisque chacun des interlocuteurs peut avoir son point de vue. Or, deux points de vue différents peuvent mettre fin à la coopération. Ainsi, pour parler de l'accord, nous ne dirons pas qu'il s'agit seulement de la construction commune d'un but. Plus que ça, il s'agit de montrer qu'à travers la co-énonciation, les interlocuteurs partagent le

même point de vue et qu'ils ont la même appréciation, la même analyse de la situation. Justement, ces différents points de vue se manifestent dans le discours à travers la mise en mot ; la façon dont le locuteur exprime son point de vue sur ce que dit l'interlocuteur.

Salazar (1999), parle de convergence dans le dialogue « pour rendre compte de l'engagement des interlocuteurs dans une activité commune, du fait qu'ils tendent vers le même but, qu'ils construisent ensemble un discours qu'ils partagent intersubjectivement » (230-231).

Dans cette configuration, les interlocuteurs produisent un discours qui est le résultat de leur collaboration. Les répliques des locuteurs sont liées. Ainsi que l'écrit Salazar, la convergence est un accomplissement du dialogue.

Quand Salazar parle de construction commune, Kerbrat (1992, Tome 2) parle de coopération. Elle considère que, dans toute interaction, la coopération est fondamentale. Et qu'on ne saurait concevoir de conversation sans coopération et sans consensus. Elle observe qu'il y a des partisans du consensus pour lesquels le dialogue est « un processus foncièrement coopératif, qui vise à l'instauration d'un consensus. » (p 149). Pour Fivaz-Depeursinge, dans le mode transactionnel de l'accord, l'unanimité ou le consensus sont la règle. Sans aller jusqu'à parler de cohésion, nous dirons, avec François (1989), qu'il faut :

108

« Un minimum d'éléments communs aussi bien dits que sous-jacents. Dits parce qu'il faut bien pour qu'il y ait dialogue qu'on parle d'un même objet ou plutôt, dans un même champ, d'objets qui ont du rapport. Sous-jacents, parce que la transition intelligible des propos de l'un aux propos de l'autre suppose des savoirs partagés - partage qui va des évidences communes à l'ensemble de l'humanité jusqu'à la connivence entre initiés. » (p116).

Les différentes définitions proposées suffisent-elles à rendre compte de la convergence dans la PI ? Car il ne s'agit plus seulement de la construction commune d'un but. Il s'agit de montrer qu'à travers la co-énonciation, les interlocuteurs partagent le même point de vue et qu'ils ont la même appréciation de la situation.

1.2. Désaccord

Ici, nous pouvons dire que nous sommes face à deux manières différentes d'exprimer un point de vue nuancé sur un même objet. Cette nuance

d'appréciation nous emmène à François (1989) qui parle des points de vue de ceux qui parlant d'un même objet, vont l'éclairer différemment. Faisant allusion au fait que chaque personne peut avoir sa vision du monde. D'ailleurs, François affirme qu'il faut des différences entre les interlocuteurs si l'on veut qu'un dialogue fonctionne. Ceux-ci doivent avoir des points de vue différents afin de pouvoir construire un monde cohérent.

Pour nombre d'analystes du discours la divergence, à l'instar de la convergence, est aussi un produit du dialogue. Comme pour dire que l'on ne saurait parler de la convergence sans faire allusion à la divergence. Ce que Salazar exprime de la manière suivante (ibid : 237) :

« Ce qui fait avancer le dialogue, ce n'est justement pas la rencontre absolue entre les interlocuteurs mais la différence de points de vue, de regards sur la situation de communication ».

Moscovici et Doise (1992), ne disent pas autre chose en affirmant que « tout consensus sert, en définitive, à ménager une marge de désaccord permettant à une relation ou à une action en commun de se poursuivre ».

109

En continuant dans notre démarche, nous nous tournons vers Vion (1992) qui, parlant des savoirs communs partagés, évoque la notion des savoirs qui constituent le fondement culturel d'une communauté :

Même formulée autrement, Vion reprend l'idée de points de vue différents de François. Ce n'est pas parce que l'on fait partie d'une communauté que l'on n'a pas son avis, une idée ou conception différente de celles des autres membres. La notion d'hétérogénéité des discours nous ramène à la diversité des discours et des positions. En tout cas, elle nous ramène à la différence inhérente à toute activité dialogique dès que deux interlocuteurs sont en présence.

Approfondir nécessite que les interlocuteurs fassent appel à leurs convictions profondes, qu'ils essaient de persuader l'autre du bien-fondé de leur conception. Chacun essaie de convaincre l'autre. Pour Vion, dès qu'il s'agit de convaincre, la divergence apparaît. Or, selon Pérez et Mugny (1993), communiquer avec une personne pour la convaincre, produit une cristallisation des positions qui crée de la tension ou l'accentue, car vouloir convaincre un interlocuteur, c'est essayer de modifier, par la persuasion, son opinion. Dans ce cas, chacun des interlocuteurs reste sur sa position parce qu'il y a un rapport de force qui s'installe entre eux. C'est ce que nous constatons avec les journalistes des deux camps opposés qui restent sur leurs positions en essayant de

persuader leurs lecteurs du bien-fondé de ce qu'ils écrivent et qui justifient la rigidité de leurs points de vue.

A ce propos, nous dirons avec François, que ce qui se joue dans le désaccord, ce n'est pas seulement l'expression de deux interprétations différentes d'une même situation mais la négociation d'identités. En effet, en insistant sur leur antagonisme, les journaux ivoiriens construisent leur identité car les lecteurs de chaque camp doivent se reconnaître dans ce qu'ils lisent.

Suite à la lecture de notre corpus, nous avons observé plusieurs schémas récurrents pour exprimer l'accord ou, essentiellement, le désaccord ainsi que les enchaînements. Ces marqueurs nous permettent de parler de mouvements marqués ou non marqués. Mais ce sont les mouvements marqués qui nous intéressent pour cette contribution. Reboul et Moeschler écrivent que « la cohérence d'un discours dépend de la présence, dans ce discours, de marques linguistiques spécifiques » (1998 : 61).

Ces marques permettent donc de lier des énoncés. Puisque nous convenons que les journalistes d'un bord répondent à ceux de l'autre bord, nous nommons E1 l'énoncé source et E2 l'énoncé qui cite.

2. Dialogisme

Selon Arditty (1987) :

« si l'on appelle reprise, le phénomène par lequel un ensemble, un faisceau de significations déjà mentionnées dans le discours est présenté à nouveau, on définit une caractéristique permanente de l'activité verbale, où chacun ne peut avancer sans revenir constamment sur ses propres paroles, ne serait-ce que pour en montrer la cohésion, et sur celles de l'autre, sur laquelle on enchaîne ; à laquelle on se réfère, avec qui l'on construit, non sans heurts parfois, les valeurs sémantiques, pragmatiques, communicationnelles. »
(p 45).

La reprise est donc une caractéristique permanente de l'activité verbale ; un instrument privilégié de la négociation du sens qui concourt à maintenir un climat de coopération entre les interlocuteurs. Cependant, la reprise a plusieurs valeurs à savoir, la prise en compte du discours de

l'autre, la confirmation, l'infirmité, la prise de position de celui qui reprend (Vion 1992, François 1989b, Gülich et Kostchi 1989).

Cette notion nous ramène à Bakhtine pour qui il n'y aurait pas d'énoncés sans relation aux autres énoncés. Ainsi comprend-on que tout énoncé, dans une situation d'échange donnée, est en relation avec d'autres énoncés prononcés dans d'autres situations d'échange antérieurs mais aussi avec ceux de la même situation. Nous dirons qu'il s'agit du fait qu'un énoncé rentre dans une relation de dialogue avec d'autres énoncés qui l'ont précédé. Ce sont des discours à partir desquels d'autres discours sont construits. Ce qui nous ramène à la notion d'interdiscours. Dufour (supra), parlant de cette approche et de la formation discursive, fait allusion "à l'existence d'un ailleurs, extérieur au discours et constitutif de ce discours". En substance, nous pourrions écrire qu'à la source d'un énoncé, il y en a un autre par rapport auquel on se positionne ; le discours d'autrui est constitutif du sens dans le discours en construction. Appliquée à notre corpus, nous dirions que les écrits des journaux d'un camp, sont constitutifs des articles des publications de l'autre camp. Suivant la voie tracée par Dufour, nous verrons comment ces deux notions peuvent être associées dans l'analyse des différents aspects du rapport à l'hétérogénéité discursive. Dans cette perspective, nous citons les propos de Dufour (2007 : 145-164) qui lie dialogisme et interdiscours :

111

Dans le Dictionnaire d'analyse du discours de Charaudeau et Maingueneau, Moirand présente le dialogisme comme un concept emprunté par l'analyse du discours au Cercle de Bakhtine et qui réfère aux relations que tout énoncé entretient avec les énoncés produits antérieurement ainsi qu'avec les énoncés à venir que pourraient produire ses destinataires.

Ce phénomène de « relations » (Moirand) ou de « rencontre » (Bres) du discours avec d'autres discours désigne le processus que Bakhtine nomme la « dialogisation intérieure » du discours. Cette dialogisation que Bakhtine définit comme « une action dialogique mutuelle avec le mot d'autrui, à l'intérieur de l'objet » (Bakhtine 1975 : 103) est un phénomène d'interaction dans lequel les deux pôles interagissent mutuellement l'un sur l'autre avec des effets de rétroaction... Ce caractère processuel du dialogisme est également mentionné par Maingueneau dans l'article interdiscours du DAD sous le terme d'interdiscursivité : Tout discours est traversé par l'interdiscursivité, il a pour propriété constitutive d'être en relation multiforme avec d'autres discours, d'entrer dans l'interdiscours... En termes praxématiques, le sens de la formulation a été capitalisé en langue...

Amossy attribue ce niveau implicite du « déjà-dit », « déjà-su » à la doxa :

« La doxa constitue une dimension intrinsèque du dialogisme interdiscursif : la relation que tout énoncé entretient avec les énoncés antérieurs marque l'allégeance de la parole à la doxa, c'est à dire aux représentations, opinions, croyances communes. C'est-à-dire que la doxa introduit l'altérité au cœur même de ma parole ; le discours diffus et anonyme du on est en moi, il me constitue, et je peux tout au plus en prendre conscience et me débattre avec lui sans jamais parvenir à une utopique extériorité ».

Ce dédoublement de voix à l'intérieur d'un mot ou d'un discours, utilisé « sciemment » convoque la notion de point de vue et de positionnement. Les mots d'autrui, introduits dans notre discours, s'accompagnent inmanquablement de notre attitude propre et de notre jugement de valeur, autrement dit deviennent bi-vocaux. Cette bi-vocalité est mise au service d'une prise de position."

Puisque tout énoncé est pris dans une perspective dialogique, il est supposé entrer dans un dialogue potentiel ou dialogue décalé car le locuteur de E1 n'est pas en face du locuteur de E2. Donc, le dialogue n'est pas effectif. Or, avec Bakhtine, c'est la dimension dialogique du discours qui est soulignée. En effet, chacun de nos discours porte ainsi la trace d'une altérité : altérité des discours précédemment portés sur ce dont on parle, altérité de l'allocutaire dont le discours écho, réponse, est supposé au moment de mon énonciation.

112

C'est ce que note Vieira de Camargo Grillo (2007) pour qui il n'y a pas de sens hors de l'intersubjectivité et des rapports dialogiques car le sens ne s'actualise pas tout seul, il procède de deux sens qui se rencontrent et entrent en contact. Il n'y a pas de 'sens en soi. Le sens n'existe que pour un autre sens, avec lequel il existe conjointement. Pour elle, la théorie du dialogisme de Bakhtine part du principe que les positions idéologiques de ceux qui prennent part au discours sont autonomes et ne se prêtent à une médiation intersubjective que dans l'action communicationnelle elle-même.

La position du moi se constitue comme position à travers l'autre. Selon Sarale (2006), cette constitution se fait par la mise en relation avec un discours rapporté (DR) qui permet de donner à voir, ou plutôt de donner à concevoir, un objet à travers le circuit des points de vue discursifs. En effet, le dialogisme est une mise en relation de discours qui prend souvent la forme d'un DR. Autrement dit, selon Sarale, le discours est analysable à la fois comme reprise de et réponse à d'autres discours. Mais il ne s'agit pas seulement de reprise car nous sommes face à un dialogue décalé dans lequel "le discours de l'un est truffé de traces des points de vue des autres" Rabatel et Lepoire (2006). Ainsi, si le discours de l'un contient des traces de points de vue des autres, nous pouvons dire

comme Vion (2005) citant Bakhtine, que le dialogisme exprime le fait que toute parole est habitée de voix et d'opinions au point qu'elle peut être appréhendée comme des reformulations de paroles antérieures. Dans le cas qui nous intéresse, les voix des deux camps sont présentes dans la reprise de E1 par E2. Mais elles sont présentes dans ce que Bres et Nowakowska (2005) nomment une "posture d'affrontement".

3. Analyse

L'analyse de notre corpus, nous permettra de voir comment les notions de dialogisme et d'interdiscours peuvent être associées dans l'analyse des différents aspects du rapport à l'hétérogénéité discursive que sont les mouvements dialogaux traités dans cet article.

4. L'accord

Il s'agit de retrouver les traces de l'accord dans la PI. La première observation que nous faisons à la lecture des journaux, c'est que nous avons très peu de cas d'accord entre journaux des deux bords. Dans le cas d'espèce, nous n'avons pas trouvé d'exemple qui nous permette de dire que les journaux convergent dans le traitement de l'information, puisque nous considérons convergence et accord comme des synonymes. Nous étudierons deux cas que nous considérons comme des illustrations de l'accord entre deux journaux d'opinions politiques différentes. Pour cela, voyons l'exemple (1) ci-après qui est relatif à l'attaque du camp militaire d'Akouédo dans la nuit du 05 au 6 août 2012, précédée de celle du commissariat du 17^{ème} arrondissement de Yopougon, qui ont globalement fait 10 morts dans les rangs des Forces républicaines de Côte d'Ivoire (Frci). Attaques dont la responsabilité est attribuée aux partisans de Gbagbo par le gouvernement ivoirien. Cet exemple est particulier dans la mesure où le journal dont il est tiré se veut neutre. Il s'agit du quotidien Soir info (n° 5366) du 08 août 2012.

"Selon nos sources, il s'agit d'un règlement de compte entre les factions rivales des Frci. Elle était également destinée à « faire libérer certains éléments des Frci raflés un peu plus tôt et détenus au poste de police ». « Ce n'est pas le fait d'assaillants ou de miliciens. Ce sont des éléments des Frci qui sont venus libérer leurs frères d'armes » soutient une source policière présente cette nuit-là au commissariat... Cette thèse est d'ailleurs voisine à celle de l'hebdomadaire « Jeune Afrique », qui a fait état hier, sur son site, citant des diplomates en poste à Abidjan que ces attaques sont la conséquence d'une montée de la moutarde au nez de certains éléments supplétifs des Frci qui se disent exclus des rangs des

Frei. « Pour les milieux diplomatiques d'Abidjan, c'est d'ailleurs de ce côté qu'il faut chercher. L'attaque ressemble bien à une action de supplétifs FRCI qui n'ont toujours pas été pris en compte par le pouvoir. C'est une sorte de signal qu'ils donnent au gouvernement pour accélérer la réforme du système de sécurité et de l'armée (RSSA), en panne depuis plusieurs mois », affirme un diplomate européen. »

Ce journal n'est pas d'accord avec la version donnée par le gouvernement ivoirien. Il donne son point de vue en commençant par citer des sources non identifiées. Même si nous sommes face à un cas de dialogisme, ce premier mouvement ne nous intéresse pas dans la mesure où la source n'est pas identifiée. Le deuxième cas de dialogisme nous interpelle parce que le journal cite sa source, en l'occurrence, l'hebdomadaire, *Jeune Afrique*, dont le siège est en France et qui est considéré par la PB, comme un soutien de la PV. L'accord entre les deux médias se fait au dépend de la position du gouvernement ivoirien. Nous sommes face à une convergence qui se construit contre un désaccord. Autrement dit, ce mouvement d'accord annonce une divergence. Cas de figure que nous rencontrons dans l'exemple (2) tiré du journal Nord-Sud (n°2135) du 09 août 2012 :

“En politique, le hasard n'existe pas, bien plus que les discours des hommes politiques ne sont jamais anodins. Alphonse Djédjé Mady et Kouadio Kan Bertin dit KKB étaient-ils en phase avec les auteurs des attaques de Yopougon Niangon, d'Abengourou et d'Akouédo, à la veille de la célébration du 52e anniversaire de notre Indépendance ? Leurs sorties fracassantes, quelques jours avant les tristes événements qui ont endeuillé la nation, sont véritablement teintées de clair-obscur voire de déficit de loyauté envers le RHDP. Comme dans une symphonie bien orchestrée, ces deux hommes avaient un rôle à jouer, une partition à accomplir. Donner du grain à moudre aux assaillants et terroristes. Une semaine avant l'attaque d'Akouédo, précisément le 31 juillet, c'est KKB, sur qui pèsent de lourds soupçons de connivence avec la refondation, qui rentre en jeu. Comme en mission commandée, il charge Bédié et Ouattara. Le premier est accusé de plonger le PDCI dans l'immobilisme, du fait de son âge dépassé à tenir les rênes du vieux parti. En outre, jugeant son bilan très négatif, KKB appelle carrément à une insurrection comme le président du PDCL. Comme dans un parfait jeu de rôles, c'est Djédjé Mady qui prend la relève.”

Le journaliste s'interroge sur la convergence de points de vue entre des membres du PDCI et les inconnus qui ont attaqué les positions des FRCI. Comme dans l'exemple (1), le désaccord fait suite à un accord qui est évalué négativement par l'auteur de l'article. Ce que nous observons à partir de ces deux cas et qui se répète souvent dans la PI, c'est que les cas

d'accord par dialogisme, précèdent une divergence de points de vue entre E2 et E1. Et cette divergence se fait sur les propos qui sont repris.

D'autres exemples de manifestation de la convergence sont présents dans la PL. Cependant ils sont différents de ceux que nous analysons. En effet, dans la plupart des cas, ce sont les journaux d'un même camp qui manifestent leur accord. C'est ainsi que La Matinale et Le Nouveau Réveil (n°3179), qui sont des journaux verts titrent respectivement, sur la rentrée universitaire du 03 septembre 2012 : " Ouattara transforme les universités et les campus" et "Ouattara ressuscite l'université ivoirienne" alors que Le Nouveau Courrier (n°601) et Aujourd'hui, qui appartiennent à la PB, titrent respectivement : "La grande prestidigitacion" et "Le nouveau porte-parole des étudiants s'appelle Zonco Mawa". Les journaux verts font une évaluation positive de l'action de Ouattara quand les journaux bleus en ont une opinion négative. L'accord se fait dans chaque camp et il débouche sur un désaccord entre les deux parties.

Les mouvements d'accord transversaux dans la presse ivoirienne, sont rares. En effet, ceux qui sont construits en signalant la source, ne sont pas nombreux au vu des articles (plus d'une quinzaine) publiés. Les cas d'accord les plus fréquents sont ceux qui se font entre les journaux d'un même camp. Dans ce cas de figure, nous ne sommes pas dans un dialogisme effectif car la source n'est pas indiquée. Nous dirons que le dialogisme est implicite. Mais, les cas d'accord ne sont pas homogènes car ils introduisent souvent un désaccord qui se fait à travers une évaluation négative de la source. C'est ce que Bres et Nowakowska (2005) appellent La "posture d'affrontement". Et que nous analyserons dans la partie ci-après.

5. Le désaccord

Cette posture d'affrontement semble caractériser les relations entre les journaux bleus et verts. Pas de collaboration entre journaux, pas de convergence dans le sens de l'accord. Que de la divergence, de l'affrontement. Le premier exemple que nous analysons dans cette partie, sera considéré comme de l'auto désaccord parce que les protagonistes sont du même camp.

(Exemple 3)

Le quotidien l'Inter (n°4351) du 08 aout 2012 évoque une différence de point de vue entre deux membres du PDCI . Ainsi que l'écrit ce journal, le premier ministre Kouadio-Ahoussou n'est pas du tout content du Secrétaire général de son parti le PDCI-RDA, le Professeur Djédjé

Mady. Le journaliste reprend les propos des protagonistes. Ainsi, le premier ministre signifie-t-il son désaccord avec son camarade de partie en condamnant son intervention dont il fait une appréciation négative : "Dans un tel contexte, la sortie du Secrétaire Général du PDCI-RDA apparaît inopportune et inconvenante, d'autant plus qu'elle a été faite sans que le Premier Ministre issu des rangs du PDCI-RDA, n'ait été consulté pour échanger sur des questions aussi délicates qui engagent le Gouvernement."

Ceci nous permet de rappeler que les marques d'accord ou de désaccord sont toujours accompagnées d'appréciations. En effet, E2 reprend les propos de E1 et les évalue négativement quand il s'agit d'une divergence. Ce que nous constatons dans l'exemple (4), qui comprend deux extraits de deux journaux différents sur le même thème. Celui de la fortune de Gbagbo. Ce sont Le Nouveau Courrier (n°516) des 16 et 17 mai 2012 et Aujourd'hui du 18 mai 2012.

Ces deux journaux qui font partie de la PB, reprochent à l'hebdomadaire Jeune Afrique de donner de fausses informations quant à la fortune supposée de Gbagbo. Ce qui nous intéresse ici, c'est la similitude de point de vue des deux titres dans la construction du désaccord avec le magazine qu'ils citent. En effet, ils reprochent à Jeune Afrique "un faux scoop" alors que l'affaire dont il est question était déjà connue. Il est reproché à Jeune Afrique d'être "notoirement pro-Ouattara" (Le Nouveau Courrier). Pour cela, ces deux quotidiens évoquent le nom du journaliste qui a écrit l'article qu'ils remettent en question : "André-Silvère Konan, ancien du Nouveau Réveil" (Le Nouveau Courrier) et "puis parce que le journaliste, André Silvère Konan, qui sort des sérails de la presse pro-Ouattara ; Le Nouveau Réveil, finalement, donne les circonstances de l'ouverture du compte dont il parle dans cet hebdomadaire notoirement pro-Ouattara, Jeune Afrique." (Aujourd'hui). Le journal Aujourd'hui qui apprécie négativement le travail de l'hebdomadaire Jeune Afrique, fait à sa Une, une appréciation positive de Gbagbo dont il dit qu'il est "Le seul chef d'Etat africain qui n'est pas milliardaire après dix ans de pouvoir". A l'analyse de ces extraits, nous constatons que l'accord entre les journaux du même bord politique, n'est pas marqué. Il est le résultat d'une convergence de points de vue.

Cet exemple (4) nous permet de montrer comment se construit ce mouvement dialogique qu'est le désaccord, dans la presse ivoirienne. Les journaux qui sont de la même mouvance politique, partagent souvent le même avis face à ceux qu'ils considèrent comme l'adversaire. C'est ainsi que les deux titres, Le Nouveau Courrier et Aujourd'hui font la même analyse. Ils font une appréciation positive de Gbagbo et une appréciation négative de l'article pris sur le site du magazine Jeune Afrique.

Conclusion

Un constat ressort de notre plongée dans la PI. Les journaux bleus et verts sont dans une posture d'affrontement pour reprendre le terme de Bres et Nowakowska (2005). Ils s'affrontent en construisant deux camps antagonistes. Ils ne collaborent pas sauf si nous considérons qu'ils convergent afin de construire ensemble un discours fait de divergence ou de désaccord.

En effet, l'accord et le désaccord sont des mouvements qui se construisent dans l'enchaînement et c'est à la suite de l'analyse des enchaînements que nous pouvons dire si nous sommes face à un accord ou un désaccord. Dans cet article, les enchaînements sont marqués par la citation de la source du discours repris. Pour nous, c'est la base du dialogisme que nous considérons comme un dialogue décalé. Ce décalage étant lié à l'absence de l'interlocuteur. Nous posons la question de savoir comment les deux mouvements que sont l'accord et le désaccord se construisent dans la presse ivoirienne. Nous constatons que le désaccord domine dans la relation entre les presses verte et bleue du fait de l'affrontement dû à leur appartenance politique. La conséquence de cette posture est que la parole reprise est appréciée négativement lorsqu'elle provient du camp adverse.

Une autre observation qui nous semble importante porte la reprise des propos de E1 par E2 qui commence par un accord et se termine par un désaccord. Nous dirons que dans certains cas, la convergence introduit la divergence. Revenant sur le dernier exemple analysé, nous dirons que l'accord entre les journaux du même bord politique, n'est pas marqué. Il est le résultat d'une convergence de points de vue. De ce fait, il serait nécessaire d'étudier la manifestation de ces deux mouvements dialogaux, entre les journaux du même camp.

Bibliographie

Ardity, Joseph. (1987). "Reprises (répétitions et reformulations) : le jeu des formes et des fonctions" in *Encrages* n° 18 / 19 : 45-68.

Bakhtine, Mikhaïl (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Editions de Minuit

Bres, Jacques et Nowakowska, Aleksandra (2005). "Dis-moi avec qui tu « dialogues », je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de

dialogisme pour l'analyse du discours" in *Marges linguistiques* - n° 9, Mai.

Diasse, Alain (2007) : *Processus de construction de l'accord et du désaccord dans le commentaire sportif : cas du football*. Thèse de doctorat, Université René Descartes. Paris V.

Dufour, Françoise (2007) : "Dialogisme et interdiscours : des discours coloniaux aux discours du développement" in *Cahiers de praxématique* n°43 : 145-164 (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/29/30/69/PDF/FD-hal.pdf>, consulté le 29 mai 2013).

François, Frédéric (1989). "Cohésion et déplacements dans des dialogues enfants - adultes ou de quelques façons dont se dessinent les figures des sujets dans les dialogues" in *DRLAV* n° 40 : 115-140.

François, Frédéric (1989b). *Sémantiques et signification in la Linguistique* (vol 25, Fascicule 1). PUF : 75-114.

Fivaz-Depeursinge, Elisabeth (1987). *Alliances et mésalliances dans le dialogue entre adulte et bébé. La communication précoce dans la famille*. Paris, Delachaux et Niestlé

Gulich, Elisabeth et Kotschi, Thomas (1987). "Les actes de reformulations dans la consultation. La dame de Caluire" in *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation* (éd par BANGE P). Berne, Peter LANG : 15-81.

Jacques, Francis (1985). *L'espace logique de l'interlocution. Dialogiques*. Paris, Presses Universitaires de France. (Tome 2).

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1992). *Les interactions verbales*. Paris, Armand Colin (Tome 2)

Morel, Mary-Annick et Danon-Boileau, Laurent (1998). *Grammaire de l'intonation. L'exemple du français oral*. Paris, Ophrys.

Moscovici, Serge et Doise, Willem (1992). *Dissensions et consensus. Une théorie générale des décisions collectives*. Paris: Presses universitaires de France.

Perez, Juan Antonio et Mugny, Gabriel (1993). *Influences sociales. La théorie de l'élaboration du conflit*. Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé.

Rabatel Alain et Lepoivre, Solveig (2005). "Le dialogisme des discours représentés et des points de vue dans les explications, entre concordance et discordance" in *Cahiers de praxématique* 45 : 51-76

Reboul, Anne et Moeschler, Jacques (1998). *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*. Paris, Armand Colin.

Salazar-Orvig, Anne (2003). "Le devenir de la parole de l'autre : pour une typologie des mouvements interprétatifs dans l'entretien clinique" in *Psychologie de l'interaction*, n° 15-16, 195 - 221

Sarale, Jean-Marc (2006). La mise en relation dialogique dans les portraits de presse », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 45 | 2006, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 11 août 2011. URL : <http://praxematique.revues.org/147>

Viera de Camrigo, Grillo (2007). "Épistémologie et genres du discours dans le cercle de Bakhtine" in *Linx* [En ligne], 56 | 2007, mis en ligne le 18 février 2011, consulté le 20 février 2012. URL : <http://linx.revues.org/355> ; DOI : 10.4000/linx.355

Vion, Robert (1992). *La communication verbale. Analyse des Interactions*. Paris, Hachette supérieur.